

Monica la Mitraille
Intériorité d'une vie en accéléré
Monica la Mitraille Canada [Québec] 2004, 122 minutes

Pierre Ranger

Number 231, May–June 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48153ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2004). Review of [Monica la Mitraille : intériorité d'une vie en accéléré / *Monica la Mitraille* Canada [Québec] 2004, 122 minutes]. *Séquences*, (231), 42–43.



Monica la Mitraïlle

Représentation d'un univers chaotique

Intériorité d'une vie en accéléré

« Nous autres, les Sparvieri, si on a si mal tourné, c'est parce qu'on a été transplantés. On était des macaronis, on aurait dû rester en Italie, au pays des macaronis. On était des éperviers, là-bas. Sparvieri, ça veut dire éperviers, en italien. Ici, on est devenus des rats. Je m'appelle Sparvieri mais je vis dans les bas-fonds, c'est chez moi. Je suis un mutant », explique, dans le roman *Souvenirs de Monica* de Georges-Hébert Germain, Mario, le frère de Monique Sparvieri, mafeuse montréalaise qui a régné sur la *Main* dans les années 60.

Cette description peu commune traduit sans doute assez bien comment les autres membres de la famille Sparvieri se voyaient à l'époque. Et c'est probablement l'une des motivations de Monique à vouloir commettre autant de vols de banque afin de se sortir de toute cette misère. Surnommée Monica la Mitraïlle, Monique Sparvieri a vécu avec audace et à une vitesse vertigineuse une trop

courte existence qui s'est terminée par une poursuite automobile effrénée lui fauchant son avenir à l'âge de 27 ans.

Les vols de banque qu'elle perpétrait, chacun en trente secondes, et parfois même accompagnée de ses enfants, ne sont présentés qu'en filigrane dans *Monica la Mitraïlle*, l'excellent film coup de poing de Pierre Houle inspiré librement du roman et scénarisé par Luc Dionne et Sylvain Guy. Le long métrage se penche d'abord et avant tout sur les relations entre Monique Sparvieri et quelques hommes importants qui l'ont aimée, traçant chronologiquement les périodes clés de l'itinéraire de cette femme, soit en 1957, 1963, 1964 et 1967. « Nous avons tenté d'humaniser le personnage et de comprendre aussi sa modernité face aux hommes de son époque, et de développer les relations humaines entre des gens du même milieu », raconte en entrevue le réalisateur Pierre Houle.

Le film, représentation d'un univers chaotique où la vie est sans pitié et la lutte pour la survie omniprésente, est donc vu de l'intérieur et dépeint la vie de cette femme tout en révélant les répercussions qu'auront sur elle et ses proches ses propres actions. On assiste d'abord à la jeunesse de Monique Sparvieri, passée avec les membres de sa famille dans un quartier pauvre et misérable de l'est de Montréal. Les petits délits, vols et règlements de compte sont monnaie courante. Monique travaille comme serveuse au St. John's Café, un bar miteux de la *Main* où drogue et prostitution vont de pair. Puisqu'elle n'a pas connu d'autre milieu, Monique s'amourache d'abord de Michael, gangster anglais qui lui en fera voir de toutes les couleurs et avec qui elle aura deux enfants. Lentement mais sûrement, Monique se découvre une attirance pour les vols de

banque. Ce n'est par contre qu'avec son deuxième amant, Gaston, qu'elle a rencontré après que Michael l'eût abandonnée, qu'elle peut enfin vraiment participer à l'une de ces arnaques. Mais Gaston, qui l'adore d'un amour démesuré, est emprisonné suite à un braquage qui tourne mal. C'est à ce moment que Monique décide de prendre en main sa destinée, ne voulant plus de fausses promesses ni dépendre de qui que ce soit. Elle commettra un bon nombre de vols au cours de sa courte vie et partagera jusqu'à sa mort une passion dévorante avec Gérald, l'un de ses acolytes.

Monica la Mitraïlle est le premier long métrage de Pierre Houle, celui-ci ayant fait fureur au petit écran avec les téléseries *Omerta*, *Tag* et *Bunker, le cirque*. La réalisation, d'une fluidité exemplaire, la direction d'acteurs, dans les règles de l'art, et l'attention apportée aux nombreux détails et aux différentes époques, commandent le respect. Le résultat séduit; le film est captivant.

Le scénariste Luc Dionne, qui a travaillé avec Pierre Houle à plusieurs reprises à la télévision et qui, pour les besoins du film, a fait de nombreuses recherches et rencontré des personnes qui ont côtoyé Monique Sparvieri, expose avec précision cet environnement. Les dialogues sont crus, les répliques donnent le ton. Dans le milieu du *Red Light*, où la violence est quotidienne, on ne fait pas dans la dentelle.

Il faut également reconnaître le travail acharné de créateurs qui, à leur tour, ont donné à cette production de 7,375 millions de dollars toute sa vraisemblance. Le montage serré et efficace de Gaétan Huot, les décors somptueux de Michel Proulx, les costumes flamboyants de Michèle Hamel, la superbe photographie d'Éric Cayla, la bande sonore évoquant différentes mélodies qui ont popularisé les années 60, la musique signée Michel Cusson et la chanson-thème, *Le Blues de Monica*, interprétée par Nanette Workman ajoutent une touche de réalisme à cette époque.



Le Casa Loma, endroit rêvé pour Monica et Sylvana.

Le film est aussi porté par d'incroyables prestations dont celles de Céline Bonnier, explosive dans le rôle-titre, qui insuffle à son personnage enivré par cette folle existence une énergie débordante, jouant à la fois sur différents registres d'émotions, de Frank Schorpion, intense, de Patrick Huard, amusant et nuancé, et de Roy Dupuis, extrême. Dans les rôles secondaires, Marc Labrèche (Théo, le père de Monique), Isabelle Blais (Sylvana) et Anne Casabonne (Paula) se révèlent touchants et attirent vers eux tous les regards.

Tout comme l'a été **Le Dernier Tunnel** d'Érik Canuel, **Monica la Mitraïlle**, produit par Lorraine Richard et Luc Martineau de Cité-Amérique-FRV Média, l'équipe derrière **Un homme et son péché**, sera assurément un bon succès commercial. Ce qui ne lui enlève d'aucune façon ses qualités artistiques indéniables qu'on peut également attribuer au film d'auteur. Il y a de beaux moments et de très belles scènes puissantes et émouvantes dans ce drame psychologique sans temps morts de Pierre Houle, qui a réalisé avec maîtrise une période houleuse de la vie de cette femme aveuglée par son ambition. Bravo à notre cinéma québécois qui, encore une fois, s'avère à la hauteur de nos aspirations.

Pierre Ranger

■ Canada [Québec] 2004, 122 minutes – Réal. : Pierre Houle – Scén. : Luc Dionne, Sylvain Guy, d'après le roman *Souvenirs de Monica* de Georges-Hébert Germain – Photo : Éric Cayla – Mont. : Gaétan Huot – Mus. : Michel Cusson – Son : Marcel Pothier, Véronique Gabillaud – Déc. : Michel Proulx – Cost. : Michèle Hamel – Int. : Céline Bonnier (Monica), Frank Schorpion (Michael), Patrick Huard (Gaston), Roy Dupuis (Gérald), Marc Labrèche (Théo), Mario Jean (Bob), Rémy Girard (Morissette), Hugolin Chevrette (Mario), Anne Casabonne (Paula), David Gow (L'Irlandais), Alexis Belec (Maréchal), Isabelle Blais (Sylvana) – Prod. : Lorraine Richard, Luc Martineau de Cité-Amérique-FRV Média – Dist. : Alliance.